



« J'avais tant besoin d'être aimée ... par correspondance » : les discours de l'amour dans la correspondance de Léonie Léon et Léon Gambetta, 1872-1882

Susan FOLEY



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/4242>

DOI : [10.4000/clio.4242](https://doi.org/10.4000/clio.4242)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

ISBN : 2-85816-867-9

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Susan FOLEY, « « J'avais tant besoin d'être aimée ... par correspondance » : les discours de l'amour dans la correspondance de Léonie Léon et Léon Gambetta, 1872-1882 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/4242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.4242>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

« J'avais tant besoin d'être aimée ... par correspondance » : les discours de l'amour dans la correspondance de Léonie Léon et Léon Gambetta, 1872-1882¹

Susan FOLEY

- 1 De 1872 à sa mort à la fin de l'année 1882, Léon Gambetta et son amante Léonie Léon ont échangé quelques 6 000 lettres, dont presque 1 100 ont été conservées. Étant donnée l'importance politique de Gambetta, l'un des pères fondateurs de la Troisième République, cette correspondance représente une source exceptionnelle pour l'étude des combats menés par les républicains pour établir une République véritable. Mais il s'agit aussi d'une correspondance romantique, témoignage d'une passion exceptionnelle à la fois amoureuse et politique, parmi les plus belles du XIX^e siècle. Elle constitue une source remarquable sur le jeu politique quotidien lors de la mise en place de la République, sur les possibilités pour une femme de faire de la politique, et sur la dynamique culturelle et sociale de l'époque.
- 2 En situant cette correspondance dans le contexte de l'histoire de la correspondance au XIX^e siècle, nous explorerons les relations épistolaires de Léon Gambetta et Léonie Léon. Tous deux se révèlent des amoureux profondément ancrés dans les pratiques culturelles de leur époque, marquées à la fois par des conventions littéraires et des conventions de rapports sociaux de sexe. Ces lettres, étudiées à la lumière des théories sur l'épistolaire, nous montrent les richesses d'un discours d'amour façonné par une attirance mutuelle autant politique que personnelle.

Une correspondance intime

- 3 Léon Gambetta a joué un rôle clé dans la mouvance républicaine des années 1870, notamment en mobilisant les républicains autour d'une vision réaliste de la République et en construisant une sorte d'accord tacite avec Thiers et les élites orléanistes. Comme l'ont fait remarquer de nombreux historiens, c'est Gambetta qui a persuadé le peuple d'accepter une République conservatrice, susceptible d'obtenir le soutien des élites².
- 4 La capacité d'orateur, qui faisait la force de Gambetta, a « captivé » Léonie Léon. Elle a assisté au procès dit Baudin en 1868. Gambetta y prononça une plaidoirie célèbre – où il mit la question de la République à l'ordre du jour – qui le porta au sommet de la politique parisienne³. Après avoir essayé en vain – quatre ans durant ! – de rencontrer le tribun, elle y est enfin parvenue en avril 1872. Il fut alors fasciné à son tour⁴. Mais le passé quelque peu douteux de Léonie militait contre une liaison affichée avec un homme d'État républicain. Elle était fille naturelle d'un officier militaire, et pis encore, maîtresse de l'Inspecteur Général de la Police des Résidences Impériales dont elle avait eu un fils illégitime. Elle n'était guère la femme rêvée pour un leader républicain, au moment où les républicains cherchaient justement la respectabilité⁵. Une liaison avouée entre Gambetta et Léonie n'aurait fait que donner des arguments à ceux qui le combattaient. C'est sans doute pour cette raison que les deux amants gardèrent le secret pendant dix ans. Alors que le couple était désormais résolu à braver la tempête et à se marier, Gambetta mourut d'une péritonite, à la suite d'un accident avec une arme à feu.
- 5 Au cours des dix années que dura leur liaison, les deux amants échangèrent des lettres presque tous les jours. De ces 6 000 lettres il ne reste seulement qu'un millier. Cela représente néanmoins un corpus important d'environ 100 lettres par an – rappelons l'estimation de Roger Chartier que le Français de l'époque écrivait en moyenne 19 lettres par an⁶. L'histoire de cette correspondance est remarquable. Léonie Léon a détruit la plupart des lettres reçues de Gambetta, mais par la suite elle en a recopié 113, qui furent publiées après sa mort⁷. Par ailleurs, 581 lettres à Léonie de la main de Gambetta, que l'on pensait détruites, sont restées longtemps chez des particuliers. Elles ont été achetées par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale en deux lots, en 1976 et en 1984⁸. En faisant la part des lettres déjà reproduites de ces deux lots, le total est de 670⁹. Des lettres de Léonie à Gambetta, un lot de 495 a été retrouvé et acheté par la Bibliothèque de la Chambre des députés (actuelle Bibliothèque de l'Assemblée nationale) en 1938. Les feuilles originales ont été perdues : lors d'une visite de contrôle de coffres bancaires, le 6 mai 1941, des soldats allemands les ont emportées ; elles n'ont jamais été retrouvées. Fort heureusement, en 1940, M. Ducos, Vice-Président de la Chambre à l'époque, avait « emprunté » des copies dactylographiées établies par le vendeur des manuscrits et les a restituées en 1947¹⁰. À partir de ces copies, une nouvelle copie dactylographiée a été établie en 1947¹¹. Presque inconnues, ces lettres de Léonie Léon ont inspiré l'analyse qui suit.
- 6 Des lettres intimes comme celles-ci, destinées seulement au bien-aimé(e), étaient rares au XIX^e siècle, alors même que les lettres entre époux étaient souvent écrites pour la famille entière¹². Les lettres entre Léonie Léon et Léon Gambetta nous offrent donc un aperçu précieux sur la liaison qu'elles ont largement contribué à tisser. Néanmoins, les spécialistes de l'écriture intime (en anglais *life-writing*) rappellent que les modes d'expression sont tributaires des conventions de l'époque, tout comme les lettres sont

façonnées par les conventions épistolaires. Autrement dit, ce type de correspondance, aussi intime et privée soit-elle, ne constitue pas une source transparente.

- 7 Selon les théories épistolaires, les lettres représentent une forme particulière de rencontre sociale, une forme qui utilise des codes précis, profondément enracinés dans les lieux et le temps, sans parler de la situation sociale. Comme nous rappellent les auteurs de *Ces Bonnes Lettres*, la tâche qui nous incombe en lisant une correspondance est de « décrypter » ces codes¹³. Le rapport entre celui ou celle qui envoie la lettre et celle ou celui à qui elle est destinée est en jeu dans l'échange de chaque courrier. Mireille Bossis suggère qu'en écrivant une lettre intime, on crée « des versions fictives de soi-même pour l'autre »¹⁴, façonnées par des conventions de rapport de sexe aussi bien que par des conventions littéraires.
- 8 Pour leur part, Cécile Dauphin et ses collègues dans *Ces Bonnes Lettres* utilisent le concept du « pacte épistolaire », concept dérivé du « pacte autobiographique » de Philippe Lejeune, pour soutenir que l'échange de correspondance sert surtout à construire les liens entre deux personnes. L'écriture « devient double de soi », de sorte que « la lettre scelle l'engagement de soi dans la relation à l'autre »¹⁵. Dans les lettres d'amour, le rapport qui est en jeu est des plus puissants et des plus forts, ce qui explique l'intensité d'une correspondance comme celle entre Léonie Léon et Léon Gambetta. N'étant pas mariés, ils vivaient séparés, et leurs lettres étaient essentielles à la fois à l'expression et au développement de leur amour.
- 9 Pour Marie-Claire Grassi, les lettres sont « des conversations à longue distance »¹⁶. Elles sont écrites à un(e) autre qui est absent(e) mais qui est rendu(e) présent(e) par l'acte d'écrire ou de lire¹⁷. Pour Léonie, l'arrivée d'un courrier inattendu de Gambetta est une « délicieuse surprise »¹⁸, une lettre attendue qui n'arrive pas rend Léonie profondément malheureuse :
- Vous êtes-vous moqué de la promptitude avec laquelle ma pauvre âme se fait souffrir ? Je vous rends les armes, vous me surpassez beaucoup en modération ; mais j'étais si souffrante, si agacée, j'avais tant besoin d'être aimée... par correspondance, j'étais si avide de lire des tendresses, faute d'en pouvoir prodiguer, que ce silence à trois courriers pour toute réponse à mon insatiabilité passionnée m'a exaspérée !¹⁹
- 10 Les lettres fournissent un rappel tangible de la personne absente, apportant au destinataire du réconfort, rassurant, procurant du plaisir²⁰. Une lettre peut devenir un fétiche, ce qui est certainement le cas des lettres de Gambetta et de Léonie²¹. On tient la lettre à la main, on la caresse, on en savoure le parfum : « Grâce à cette continuité de sensations exquis », écrit Léonie, « la mignonne lettre [...] parfumée de serpolet, se trouve très appropriée à un lendemain d'extases et d'enchantements »²². Pour Léonie, chaque mot de Gambetta est un don. Ses yeux savourent « ces adorables lignes », caressant les mots sur la page comme la main caresse la chair²³. La lettre devient ainsi objet d'affection, remplaçant l'amant absent. Léonie donne aux lettres de Gambetta « toutes les caresses que je vous destine »²⁴ ; « j'en ris, écrit-elle, maintenant que je tiens et presse sur mon cœur et sur mes lèvres cette merveilleuse lettre, arrivée par le courrier du soir »²⁵.
- 11 Tout comme Léonie baise la mèche de cheveux qu'elle coupe sur la tête de Gambetta avant son départ en voyage vers la fin de 1872²⁶, elle baise ses lettres, et ainsi, par procuration, celui qui les écrit : « J'embrasse à genoux la jolie main qui a écrit une si adorable lettre »²⁷ ; « J'embrasse la main adorée qui m'écrit de si ravissantes lignes »²⁸.

Et, du même coup, la réponse à une lettre porte les étreintes destinées pour la personne absente : « Je confie à ma lettre tous mes vœux, tout mon amour, et le plus tendre de tous les baisers »²⁹. La lettre peut également, bien sûr, porter les signes matériels de l'amour³⁰, tel le don de Léonie d'une « toute petite rose chargée d'autant de baisers qu'elle a de feuilles »³¹, ou le don de Gambetta d'une photo de lui-même. En recevant ce cadeau, Léonie répond :

Je la désirais ardemment cette image chérie et si je ne l'ai pas demandée hier, c'est que je préférerais la voir venir d'elle-même ; aussi lorsqu'à mon réveil ma main tremblante a pressenti sous l'enveloppe cette belle tête, gravée dans toutes mes pensées, je n'ai pu retenir mes larmes, mais de douces larmes de bonheur, et depuis je suis absorbée par une délicieuse contemplation³².

- 12 L'image est devenue un objet de dévotion : « Devinez combien de fois par jour je vais contempler ma chère divinité dans son joli petit tabernacle d'or ? » écrit-elle à Gambetta³³.
- 13 La signification de la lettre intime se trouve non pas dans les mots mais dans le message profond ; non pas dans les nouvelles qu'elle donne mais dans l'amour dont elle porte la preuve, la preuve que l'amour et le désir perdurent malgré la séparation³⁴. C'est ce que le destinataire espère trouver et ce que l'expéditeur cherche à fournir. De cela, il existe de nombreux exemples dans la correspondance de Léonie et de Gambetta. Je n'en citerai qu'un, mais des plus remarquables :

Elle sera éternellement présente à ma pensée cette heure suprême ! Ce pâle rayon de soleil couchant enveloppera toute ma vie de sa douce lumière ! Nous avons contemplé l'infini face-à-face, nous l'avons ressenti et compris. À quels divins mystères vous l'avez initiée cette âme née de votre souffle, et quelles adorations ne vous doit-elle pas en échange des ineffables délices dont vous la comblez ? Quelle lettre, je me jette à vos pieds baignée d'amour et de reconnaissance, à demain les choses de ce monde³⁵.

- 14 Le véhicule qui doit porter de tels sentiments profonds c'est le langage. Souvent il semble insuffisant. Les amants cherchent donc de nouvelles formules pour exprimer leurs sentiments. Léonie écrit : « je cherche en vain dans notre froide langue les expressions assez brûlantes pour dépeindre les divines émotions qui agitent mon cœur à la lecture de ces incomparables petites lettres »³⁶. En revanche, Gambetta réussit à la combler par la force de sa passion littéraire, comme il semble l'avoir fait dans la vie. À une lettre qui la ravit, elle répond :

Inventons des mots, une langue que nous seuls comprendrons pour définir des ivresses que nous seuls pouvons éprouver, puisque votre divine nature, si supérieure à toutes les autres natures inspire, ressent et témoigne des sensations qui lui sont propres et qui ne peuvent émaner d'aucune autre ! Ils étaient véritablement peu favorisés par la destinée ceux qui ont écrit sur l'amour, car aucun n'est arrivé à donner une idée à peu près exacte des nuances si variées et si infinies de ce sentiment, dont il est impossible en effet de soupçonner l'étendue lorsque l'âme n'a pas été appelée à se trouver en contact avec une âme douée, comme la vôtre, de toutes les grandeurs et de toutes les séductions ! Balzac lui-même, mon ex-divinité, sème ses récits amoureux des théories qui révèlent une profonde ignorance des émotions délicieuses qui emplissent en ce moment mon souvenir³⁷.

- 15 Pour Léonie, ni Balzac ni Mérimée ne peuvent égaler la prose romantique merveilleuse de Gambetta ! Dans une lettre adressée à son « beau roi Soleil », Léonie relègue Mérimée bien au-dessous de Gambetta ; Mérimée n'est qu'un « poseur égoïste et prétentieux » dont les lettres ne traduisent que « le fallacieux prétexte d'amour »³⁸.

Lettres d'amour et codes épistolaires

- 16 De toute évidence, ce couple est profondément conscient du fait qu'il écrit des lettres d'amour, ce qui rappelle qu'une telle correspondance est, par sa nature, construite avec soin et non pas spontanée. Elle est conçue pour répondre à l'attente du destinataire, qui s'attend à une « lettre d'amour » telle qu'elle est comprise dans un contexte historique donné. Au XIX^e siècle, l'écriture épistolaire possédait ses propres conventions et obéissait à des règles sociales. Des manuels tels *Le Secrétaire universel* fournissaient des modèles de style pour celle ou celui qui souhaitait écrire des lettres. Les années 1880 ont connu l'édition de manuels pour l'écriture des lettres d'amour, tel *Le Petit Secrétaire des Amants* (1886) ; les publications « des plus belles lettres d'amour » étaient courantes depuis longtemps³⁹. Le développement de la correspondance personnelle résulterait de ce que Charles Porter nomme « l'explosion d'expression émotionnelle » qui suivit le romantisme⁴⁰.
- 17 La correspondance entre Gambetta et Léonie Léon exprime des émotions de plus en plus chaleureuses, un phénomène observé à travers le XIX^e siècle sur lequel Marie-Claire Grassi appelle l'attention. Pour elle, celui-ci est lié à l'affirmation de plus en plus prononcée du moi et donc, ajoutons-nous, du désir⁴¹. Cécile Dauphin démontre aussi que les différentes manières d'exprimer l'affection sont façonnées davantage par les codes épistolaires de l'époque, que par l'imagination individuel(le) de l'auteur(e). Les formes de salutation et de terminaison, par exemple, reflètent « les règles d'une grammaire sociale », même si ces règles n'empêchent pas toute spontanéité⁴². À cet égard, les lettres de Léonie et de Gambetta sont d'une créativité remarquable. Gambetta trouve une gamme étendue d'expressions amoureuses par lesquelles il s'adresse à Léonie : elle est sa « chère bien aimée », sa « gracieuse et tendre nini », sa « douce souveraine », sa « chère mignonne adorée »⁴³. Selon l'observation de Cécile Dauphin, les salutations des hommes sont souvent plus brèves que celles des femmes, résultat, sans doute, de la hâte avec laquelle ils écrivent souvent leurs lettres⁴⁴. Gambetta et Léonie consacraient par contre tous les deux un temps important à la correspondance intime, et leurs salutations sont d'une longueur similaire.
- 18 Léonie invente toujours de nouvelles formules pour Gambetta. S'il n'est souvent que son « cher bien aimé », il est aussi son « beau roi Soleil », son « sublime et adoré maître », sa « chère fleur de tendresse », sa « chère divinité », son « divin aimé », son « cher grand orateur », son « illustre amour », ou même « My dear love »⁴⁵. Notons toutefois que Léonie vouvoie toujours Gambetta dans ses lettres, alors que lui la tutoie. Cela semble une indication claire de l'élément hiérarchique qui persiste dans la liaison de Léonie avec un homme parmi les plus illustres de son temps. Est-ce une indication d'autres codes ou d'autres aspects de leur relation ?
- 19 Au cours du XIX^e siècle, le corps de l'absent(e) est de plus en plus souvent évoqué dans la correspondance pour exprimer les sentiments liés au corps. L'on rappelle affectueusement les bras, le cœur de l'absent(e)⁴⁶. Nous trouvons cette tendance dans la correspondance entre Léonie et Gambetta. Le désir s'y exprime par des références au contact physique qu'on chérit mais qui manque : Léonie désire « entendre sortir de [ses] lèvres » qu'il croit dans son amour⁴⁷ ; elle souhaite « [couvrir] de baisers [ses] mains adorables »⁴⁸ ; elle baise ses « beaux yeux »⁴⁹, ses « jolies lèvres fiévreuses »⁵⁰, ses « mignonnes oreilles »⁵¹, son « adorable visage »⁵², sa « jolie tête »⁵³, ou simplement

Gambetta tout court : « Je vous adore plus tendrement que jamais et je vous couvre de baisers »⁵⁴. Néanmoins, Cécile Dauphin signale que la « lettre-caresse » est importante parce qu'elle caresse le cœur plutôt que le corps⁵⁵.

- 20 Comme l'affection s'exprime de plus en plus par la référence au corps, la santé et le bien-être de ce corps deviennent des sujets de préoccupation majeure. Mireille Bossis parle du « langage du corps souffrant » pour décrire ce phénomène dans la correspondance au XIX^e siècle⁵⁶. Les maladies même banales et ordinaires courraient à l'époque, plus qu'aujourd'hui, le risque de s'aggraver, comme le suggère la mort inopinée de Gambetta. Ce danger réel explique les références si fréquentes à la maladie dans la correspondance entre amants. Mais si nous allons plus loin et reconstruisons le langage de la maladie comme un dialecte dans le langage de l'amour, nous comprendrons mieux les références fréquentes à leurs maladies respectives dans les lettres échangées entre Léonie et Gambetta. Elles expriment un souci constant, voire une angoisse profonde, de l'état de santé de l'autre. Chacun se réjouit de savoir que l'autre va bien, répétant constamment les mêmes avertissements, surtout de ne pas prendre froid⁵⁷. Parfois leurs inquiétudes prennent la forme de recommandations : Léonie conseille l'éther, le laudanum (un dérivé d'opium beaucoup utilisé au XIX^e siècle) ou le chloroforme pour soulager sa « névralgie » ; elle l'avertit de ne pas abuser de l'émétique : « c'est un remède si violent »⁵⁸. Gambetta insiste pour que Léonie consulte un médecin, il s'inquiète beaucoup de sa santé⁵⁹. Au-delà de la simple inquiétude sur l'état de santé du bien-aimé, le langage de la maladie sert l'amour plus directement : Léonie se décrit souvent comme « souffrante », une désignation qui confond des souffrances physiques – tels des maux de cœur et un vague problème nerveux – avec une mélancolie due, au moins en partie, à l'absence de Gambetta.

Une correspondance politique et d'amour

- 21 Partager par correspondance les détails de la vie quotidienne, c'est rendre l'absent présent⁶⁰. La vie quotidienne de Léonie Léon et Léon Gambetta, pris tous deux par la passion pour les affaires publiques, comprend non seulement la vie de famille, mais aussi la politique. Ainsi la correspondance est-elle véritablement politique. Elle évoque constamment les événements et les personnages politiques, les manœuvres à suivre, les votes à la Chambre, les campagnes électorales et les résultats. Dans cette correspondance, Léonie exprime ses propres idées et offre son conseil à Gambetta, qui le réclame souvent et reconnaît son rôle auprès de lui⁶¹. Mais la politique leur offre en plus – et c'est ce qui nous intéresse ici – un langage d'échange amoureux, toute une gamme de thèmes et de motifs à travers lesquels ils peuvent exprimer leur passion l'un pour l'autre. Le discours de la politique est en quelque sorte un double du discours d'amour.
- 22 Dès le départ, Léonie conçoit sa liaison avec Gambetta comme l'union de deux esprits politiques aussi bien que celle de deux cœurs. Déjà en 1872, elle lui écrivait : « Mon cœur déborde de politique et de tendresse, disposez le vôtre à recevoir ce double flot »⁶². La correspondance tout entière exprime de tels sentiments. Elle démontre que leur passion réciproque pour la politique ne peut être séparée de leur passion amoureuse. L'union corps et âme de deux personnes qui ne vivent que de la politique doit être politique. Si, par hasard, Gambetta n'en parle pas, Léonie le reprend. Elle lui écrit, toujours en 1872 :

Pourquoi ne me dites vous pas un mot de politique, sachant l'immense attraction qu'a pour mon esprit cette fascinante préoccupation, cet élément dans lequel j'aurais voulu vivre exclusivement ? N'est-ce pas cette noble passion qui a attaché ma pensée à votre personnalité, mon admiration à vos actes, mes regards à votre personne et mon cœur à vos grandes et innombrables perfections ?⁶³

- 23 Le désir partagé de mettre en sûreté la République les préoccupe. Pour Léonie, dire son aspiration au projet de bâtir la République lui permet simultanément d'affirmer son opinion politique et d'exprimer sa dévotion à Gambetta. Comment mieux s'assurer de l'amour du grand républicain que de se dévouer soi-même à la République ? Léonie présente son acceptation de la primauté de la cause républicaine comme un acte patriotique, voire héroïque. En avril 1872, tout au début de leur liaison, elle lui écrit :

Je veux que vous vous consacriez tout entier à cette République qui est votre déesse, et dont j'accepte la suprématie dans votre cœur parce que c'est une grande et noble passion, un but élevé et sublime, et qu'elle me fournit aussi un but à atteindre, celui de l'égaliser un jour dans vos sentiments à force d'amour et d'abnégation⁶⁴.

- 24 Elle répète ce geste – se sacrifier pour la République – aux moments où les crises politiques ou les tournées de propagande en province exigent l'absence de Gambetta. Face à la séparation en septembre 1872, elle écrit :

Soyez sans crainte de faiblesse de ma part ; je ne suis pas un enfant égoïste, avide de sensations amoureuses et malgré les joies tous les jours nouvelles et plus infinies que je goûte dans le contact enivrant de votre divine personne ; je serai la première à vous éloigner lorsque votre devoir, l'avenir de la France et votre gloire l'exigent⁶⁵.

- 25 Lors de son absence en 1873, elle le conseille vivement : « Ne prenez pas un seul des instants destinés à votre but pour m'écrire. Je vous sais trop absorbé pour témoigner aucune exigence, deux lignes seulement pour m'informer de votre état physique et moral »⁶⁶. Même quand Gambetta se trouve à Paris ou à Versailles, Léonie se résigne aux contraintes de la politique dans la formulation de demandes de rendez-vous : « Si votre soirée de Lundi n'est pas libre, n'hésitez pas à me le dire »⁶⁷.

- 26 Du fait de la primauté de la République dans leur esprit, les exigences de la cause républicaine doivent passer devant leur propre besoin d'intimité. Mais tout en acceptant de bon cœur ce sacrifice, Léonie en souffre aussi. Son dévouement à la cause républicaine ne lui apporte qu'exclusion et marginalisation, alors qu'il apporte à Gambetta la renommée, le pouvoir et la reconnaissance publique. Aussi, garder le secret de leur liaison provoque des sentiments ambivalents chez Léonie. À certains moments elle s'en plaint ; à d'autres moments elle présente ce secret comme la source d'une excitation quasi érotique. En renonçant à visiter Versailles en 1873 pour l'entendre à la tribune, par exemple, elle note qu'il n'aura que peu de temps pour elle, tant il sera occupé en cette circonstance. Par ailleurs, dit-elle :

Ne risquerons-nous pas aussi de livrer par un sourire, un regard trop expressif, le doux mystère de notre amour à ce monde envieux et méchant, qui aime à se venger sur le bonheur d'autrui de celui dont il a été privé ? N'essaiera-t-on pas, si on le découvre, de rompre la chaîne de fleurs qui jusqu'ici a rivé nos cœurs l'un à l'autre ?⁶⁸

- 27 Dans la lettre suivante, elle présente sous un jour positif son état de non mariée – ce dont elle se plaint parfois –, évoquant affectueusement « des liens spontanément formés, si délicieusement reserrés, sans autre légalité que votre parole et ma confiance »⁶⁹.

- 28 Le plaisir que prend Léonie devant la gloire grandissante de Gambetta s'accompagne aussi de craintes et de ressentiments. Elle craint, ou fait semblant de craindre, qu'il ne l'abandonne : « plus la gloire envahira votre cœur, plus mon image s'y effacera »⁷⁰. « Avouez, mon bel enchanteur », lui écrit-elle au moins une fois, « qu'il faut être une femme bien détachée des choses de ce monde pour se résigner à n'être aimée que mystérieusement et à vos moments perdus ? »⁷¹ Les lettres de Léonie adoptent des tonalités variées qui sollicitent des réponses différentes⁷². En exprimant des ressentiments ou de l'anxiété, elle obtient de Gambetta – et cela est certainement son objectif – des déclarations de passion et de fidélité. Début 1873, par exemple, elle lui écrit : « tout en faisant la part de vos occupations et préoccupations je me résigne difficilement à passer au second plan dès que la politique cesse d'être somnolante »⁷³. La réponse de Gambetta a disparu, mais elle a sans doute rasséréiné Léonie. Dans la lettre suivante elle lui exprime la « joie divine » inspirée par le courrier du matin : « oh ! merci du fond de cette âme qui n'a vécu que le jour où vous l'avez animée de votre souffle »⁷⁴.
- 29 Cette liaison n'aurait pas pu survivre si Léonie n'avait pas accepté les exigences de la carrière politique de son bien-aimé. Néanmoins, le langage de sacrifice qu'elle adopte est un langage « féminin » au même titre que, dans la société de cette époque, la femme doit reléguer sa vie et ses intérêts à l'arrière-plan, derrière ceux des hommes. Ce langage féminin de sacrifice se retrouve dans d'autres échanges où elle s'incline devant les idées et les opinions de Gambetta. Une lettre commence ainsi : « Il faut encore vous demander pardon puisque vous avez toujours raison ; et vous accompagnez vos raisons de si touchantes attentions que je suis confuse et humiliée des petites et méchantes idées auxquelles j'ai donné hier un libre cours »⁷⁵.
- 30 Hâtons-nous de remarquer cependant que les lettres de Gambetta expriment, elles aussi, une dévotion totale et absolue à Léonie et se remplissent, elles aussi, de gestes d'abnégation, voire de soumission, même si ces gestes s'expriment avec une rhétorique différente de celle de Léonie. En mai 1872, en extase devant sa déclaration d'amour, il lui écrit :
- Tu me gronderas, tu me soutiendras, tu me défendras contre moi-même. Je te trouves ... [sic] si délicat [sic] et si juste que je ne songe à rien autre qu'à devenir ton élève et ton enfant. Tu vas peut-être me taxer de puérilité, mais j'aimerais à me sentir guider et même réfréner par ta jolie main.
- J'ai le sentiment de ta supériorité féminine, et je ne t'aime peut-être tant que parce que mon cœur me dit que j'ai rencontré dans ma Léonie, une maîtresse qui me laissera me blottir sur ses genoux et saura devenir presque une jeune mais prudente tutrice⁷⁶.
- 31 Pour Gambetta, le langage de soumission est le langage du pupille devant la gouvernante, de l'enfant devant la mère ; langage justifié en référence à la supériorité morale féminine mais non sans une dimension sexuelle. Cette formulation exprime la réciprocité de leur rencontre intellectuelle, sentimentale et sexuelle.
- 32 Gambetta lui aussi croit, ou feint parfois de croire, que Léonie est indifférente ou mécontente, ce qui le met dans un état d'anxiété, soulagé seulement par la réception d'une nouvelle lettre passionnée. La première de ses lettres qui nous reste, écrite après que Léonie ait quitté la galerie à Versailles sans l'attendre, traduit bien cet état d'anxiété :

Où serez-vous demain, après-demain ? Quand vous reverrai-je ? Irez-vous à l'académie ? Retournerez-vous dans ce maudit Versailles ? Je suis sur des charbons ardents.

Je n'ai jamais ressenti tant d'angoisse, et toutefois je n'ai jamais tant savouré l'amer plaisir d'être inquiet. J'ai une double vie désormais, et vous êtes de moitié dans mes actes comme dans mes pensées⁷⁷.

33 Le désir de revoir Léonie, de se « blottir sur ses genoux », de poser sa tête sur son sein, de parler de la politique avec elle, est constamment réitéré, accompagné de l'assertion que leur amour rend supportable « la corvée de Versailles »⁷⁸. Ainsi les lettres échangées par ces amants soudent une liaison passionnelle de désir brûlant, tout en répétant l'expression de leur besoin de l'un pour l'autre.

34 Sous la Troisième République, la « masculinisation » du monde politique a été renforcée. Si une poignée de femmes renommées règne toujours dans les salons républicains de la capitale, la vie politique sépare les hommes de la société féminine, les plaçant dans un monde masculin de clubs, de cercles, de loges maçonniques, de camaraderie masculine⁷⁹. Donc, non seulement la République rivalise avec Léonie pour l'affection de Gambetta, mais aussi la politique en général rivalise avec les femmes pour occuper une place dans la vie des hommes. Léonie s'en inquiète au début de 1876 :

Au milieu des plus charmants souvenirs, il flotte en mon esprit, ce qui en trouble la sérénité, une sorte d'inquiétude, une vapeur qui deviendrait un nuage si votre lettre de demain ne vient le dissiper, avec ce style ardent comme vos regards, gracieux comme votre sourire, enivrant comme vos baisers ! Mais trêve de subtilités amoureuses et revenons à la politique ; cette attractive, invincible et toujours triomphante rivale, qui seule peut faire vibrer les cordes les plus sensibles de votre être. Quid novi ?⁸⁰

35 À l'expression d'angoisse dont nous avons déjà parlé, Léonie ajoute ici un appel à la fois au sexe et à la politique. Cet appel est certainement une stratégie pour unir Gambetta à elle, mais au-delà l'on ne peut nier que ce qui attire Léonie vers Gambetta c'est la politique ; c'est l'être politique qui l'enflamme.

36 Si les baisers de Gambetta peuvent être « enivrants », ses triomphes politiques le sont aussi ; si son toucher la fait frissonner, son activité politique est pour elle « palpitante d'intérêt »⁸¹. L'amour et la politique sont des lieux de passion, ou, disons plutôt, ils s'unissent dans une seule rencontre érotique. Gambetta craint d'avoir consacré une lettre à un rapport politique trop détaillé ; Léonie le rappelle à l'ordre : « Ne regrettez rien je vous en prie votre politique me passionne et c'est une joie pour moi de vous accompagner partout où elle doit vous occuper exclusivement »⁸². Les lettres anticipent toujours le prochain rendez-vous à la fois pour ses plaisirs intimes et pour la causerie politique attendue : « Ainsi demain vers quatre heures je serai près de vous ; non pas pour y faire fi de la politique, mais au contraire pour en parler exclusivement »⁸³ ; « Si le désir que j'éprouve de vous revoir, de me retrouver doucement appuyée à votre bras aimé pouvait être augmenté par quelque chose, il le serait certainement par l'impatience que je ressens de vous entretenir longuement des événements qui se succèdent avec une rapidité vertigineuse »⁸⁴.

37 Tout comme la politique constitua le lien fondamental au début de leur liaison, son développement et sa consolidation s'expriment par le biais d'un renforcement de leur engagement politique commun. « Je suis plus passionnée que jamais pour cette politique qui en attachant ma pensée à vos actes a été notre premier lien, le prétexte de notre première conversation », écrit Léonie⁸⁵. C'est la politique qui est ainsi appelée à

remplir les vides créés par les nombreuses absences de Gambetta. Évoquant la tristesse qui suit chaque adieu, Léonie écrit :

Mes lendemains sont si durs à vivre, l'heure présente contraste si cruellement avec les souvenirs, que toute la série de mes plaintes revient à ma plume et pour éviter l'écueil je me jette à pleine âme dans la politique, notre premier lien, qui peut seule rétablir un équilibre difficile à garder dans ces constantes alternatives de bonheur éphémère et de douleur irréparable !⁸⁶

- 38 Selon les théoriciens de l'épistolaire, les lettres intimes sont surtout des moyens de traduire la pensée « je pense à vous, je vous aime et je veux que vous m'aimiez ». Le discours de la lettre intime, si mondain soit-il, sert à renforcer l'amour en accentuant les liens d'une vie partagée. Pour la plupart des couples, le discours de la vie familiale fournit des codes d'intimité, en leur rapellant ce qui les unit en dépit d'une séparation passagère et en exprimant le désir mutuel de se réunir et de reprendre la vie commune. Les lettres d'un couple uni par la politique, comme celles de Léon Gambetta et Léonie Léon, nous permettent d'amplifier ces idées. Parler de leur vie partagée, pour eux, c'était parler de la politique. Le discours de la politique devient alors un discours d'amour, un discours au moyen duquel ils expriment le désir, le bonheur et la jouissance. Parler de la politique, c'est à la fois affirmer et affermir l'amour qui les unit. La correspondance entre Léon Gambetta et Léonie Léon suggère d'ailleurs que certaines femmes du XIX^e siècle continuaient de se passionner pour la vie politique dont elles étaient exclues. Pour quelques-unes, dont Léonie Léon, s'insérer dans la vie des hommes politiques comme des partenaires aimées et désirées, et par conséquent nécessaires, c'était se tailler une place dans ce monde, même si cette place restait fragile, cachée, et *in fine* dépourvue de pouvoir.

BIBLIOGRAPHIE

- AMSON Daniel, 1994, *Gambetta ou le rêve brisé*, Paris, Editions Tallandier.
- ANTONMATTEI Pierre, 1999, *Gambetta héraut de la République*, Paris, Editions Michalon.
- BARTHES Roland, 1977, *Fragment du discours amoureux*, Paris, Seuil.
- BOSSIS Mireille, 1986, « Methodological Journeys Through Correspondences », in « Men/Women of Letters », sous la direction de Charles Porter, *Yale French Studies*, numéro special, n° 71 : 63-75.
- BURY J.P.T., 1973, *Gambetta and the Making of the Third Republic*, London, Longman.
- CHARTIER Roger (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard.
- CHASTENET Jacques, 1952, *Histoire de la Troisième République, I. Naissance et Jeunesse*, Paris, Hachette Littérature.
- , 1968, *Gambetta*, [Paris], Fayard.
- DAUPHIN Cécile, LEBRUN-PÉZERAT Pierrette et POUBLAN Daniel (dir.), 1995, *Ces Bonnes Lettres : Une correspondance familiale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.

- DAUPHIN Cécile, 2000, *Prête-moi ta plume... Les manuels épistolaires au XIX^e Siècle*, Paris, Editions Kimé.
- ELWITT Sanford, 1975, *The Making of the Third Republic : Class and Politics in France 1868-1884*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.
- FOLEY Susan K., 2004, *Women in France since 1789 : The meanings of difference*, Houndmills, Basingstoke, Palgrave.
- GRASSI Marie-Claire, 1986, « Friends and Lovers (or The Codification of Intimacy) », *Yale French Studies*, n° 71.
- , 1990, « Des lettres qui parlent d'amour », *Romantisme*, 68 : 23-32.
- GRÉVY Jérôme, 1998, *La République des Opportunistes 1870-1885*, Paris, Perrin.
- HALÉVY Daniel et PILLIAS Émile (dir.), 1938, *Lettres de Gambetta, 1868-1882*, Paris, Bernard Grasset.
- LAGOUEYTE Patrick, 1997, « Le rôle des femmes dans les élections législatives sous le Second-Empire », dans *Femmes dans la Cité 1815-1871*, sous la direction d'Alain Corbin, Jacqueline Lalouette, Michèle Riot-Sarcey, Paris, Créaphis.
- LYONS Martyn, 1999, « Love Letters and Writing Practices : On *Écritures intimes* in the nineteenth century », *Journal of Family History*, t. 24, n° 2 : 232-39.
- MARTIN-FUGIER Anne, 2003, *Les Salons de la III^e République : art, littérature, politique*, Paris, Perrin.
- NORD Philip, 1995, *The Republican Moment : struggles for democracy in nineteenth-century France*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- PILLIAS Émile, 1935 (3^e éd.), *Léonie Léon, amie de Gambetta*, Paris, Gallimard.
- PORTER Charles (dir.), 1986, « Men/Women of Letters », *Yale French Studies*, numéro special, n° 71 : 63-75.
- POUBLAN Danièle, 1991, « Affaires et passions : des lettres parisiennes au milieu du XIX^e siècle », dans *La Correspondance : Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, sous la direction de Roger Chartier, Paris, Fayard.
- SERVAN-SCHREIBER Camille, 1995, « Léonie Léon et Léon Gambetta : Les relations personnelles et politiques d'un couple au XIX^e siècle », *Maîtrise d'Histoire contemporaine*, Université de Paris X – Nanterre.
- SUFFEL Jacques, 1987, « Gambetta et Léonie Léon (Correspondance inédite) », *Bulletin du bibliophile [Revue fondée en 1834]* n° 4 : 450-465.

NOTES

1. Je tiens à remercier chaleureusement Françoise Gaspard qui m'a signalé l'existence des lettres de Léonie Léon et l'excellent mémoire de maîtrise de Camille Servan-Schreiber ; Fabrice Costa, Directeur de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, et son assistante Catherine Déalberto, qui ont facilité nos recherches ; Françoise Thébaud pour son soutien généreux, Charles Sowerwine qui a traduit le texte, et Alice Garner qui a établi les notes et la bibliographie.
2. Cf. Chastenet 1952 ; Bury 1973 ; Elwitt 1975 ; Nord 1995 ; Grévy 1998. Cf. aussi, sur la vie de Gambetta, Chastenet 1968 ; Antonmattei 1999 ; Amson 1994.
3. Charles Delescluze était poursuivi en raison de son action pour la construction d'un monument à Baudin, député républicain tué pendant la résistance au coup d'État de 1851. Cf. Amson 1994, chapitre 12 ; Antonmattei 1999 : 57-60.

4. Cf. Pillias 1935 : 51-58. Emile Pillias, ami de Marcellin Pellet (député républicain et gendre d'Auguste Scheurer-Kestner, lui-même député républicain et plus tard sénateur à vie), s'était bien inséré dans la communauté républicaine autour de Gambetta.
5. Pour le milieu familial de Léonie Léon, cf. Pillias 1935 : 15-17.
6. Chartier 1991 : 39.
7. Cf. *Revue de Paris*, 1^{er} et 15 décembre 1906 ; 1^{er} janvier 1907 (107 lettres). Ces mêmes lettres sont reproduites chez Halévy et Pillias (1938), qui publient en plus six lettres obtenues de Jeanne Scheurer-Kestner (Mme Marcellin Pellet). De ces 113 lettres, 24 se trouvent également parmi les lettres manuscrites citées ci-dessous (et sans les coupures faites par Léonie Léon en les recopiant).
8. Bibliothèque de l'Assemblée nationale (BAN), MS 1777. Ces 581 lettres manuscrites ont fait surface trop tard pour être incluses dans la collection de Halévy et Pillias. À ces 581 lettres, on peut ajouter 22 télégrammes de Gambetta à Léonie Léon, mais nous ne les avons pas pris en compte, étant donné leur nature transitoire. Cf. Suffel 1987 : 459 ; Servan-Schreiber 1995 : 19-23.
9. 113 lettres publiées par Halévy et Pillias + 581 lettres manuscrites qui se trouvent à la BAN – 24 lettres qui se trouvent chez Halévy et Pillias et à la BAN.
10. BAN, UB 535.
11. BAN, MS1777bis.
12. Dauphin, Lebrun-Pézerat et Pouban 1995 : 165-77 ; Pouban 1991 : 373-406.
13. Dauphin (e.a.) 1995 : 21-23. Cf. aussi Grassi 1990 : 23-32 ; Lyons 1999 : 232-239.
14. Bossis 1986 : 63-75. Traduction de l'auteure.
15. Dauphin et al 1995 : 131.
16. Grassi 1986 : 78. Traduction de l'auteure.
17. Cf. Roland Barthes : « tu es parti (de quoi je me plains), tu es là, puisque je m'adresse à toi », Barthes 1977 : 21, cité dans Dauphin 1995 : 131.
18. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 126, 30 décembre 1873, BAN : « la délicieuse surprise a-t-elle été accueillie avec une émotion des plus vives ».
19. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 157, 31 mars 1876, BAN.
20. Dauphin et al 1995 : 131-134.
21. Dauphin 2000 : 140-141 ; Porter 1986 : 5.
22. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 175, 28 mai 1876, BAN.
23. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 26, 17 septembre 1872, BAN.
24. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 17, sans date, BAN.
25. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 173, 24 mai 1876, BAN.
26. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 27, 19 septembre 1872 ; Lettre 32, sans date, BAN.
27. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 8, sans date, BAN.
28. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 37, sans date, BAN.
29. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 39, sans date [1873], BAN.
30. Cf. Dauphin 2000 : 141.
31. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 9, sans date, BAN.
32. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 32, sans date, BAN.
33. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 49, sans date [début de 1873], BAN.
34. Cf. Dauphin et al 1995 : 137 ; Grassi 1990 : 23-24.
35. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 114, 29 novembre 1873, BAN.
36. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 17, sans date, BAN.
37. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 71, 1 août (année?), BAN.
38. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 119, 16 décembre 1873, BAN : « quel poseur égoïste et prétentieux et comme on sent qu'elles étaient destinées à la postérité ces longues épîtres ... où sous le fallacieux prétexte d'amour il morigénait, puisqu'il n'admirait, cette pédante et fantasque Miss ».

39. Dauphin 2000 ; Grassi 1986 : 77-92.
40. Porter 1986 : 11. Traduction de l'auteure.
41. Grassi 1990 : 23.
42. Cf. Dauphin et al 1995 : 106, 112.
43. Léon Gambetta à Léonie Léon, Lettre 72.7bis/18 ; 72.8/18 ; 72.13/18 ; 74.17/55, BAN.
44. Dauphin et al 1995 : 115.
45. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettres 4, 7, 19, 76, 86, 119, 135, 168, 174, BAN.
46. Grassi 1986 : 86, 90.
47. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 18, sans date [1872], BAN.
48. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 26, 17 septembre 1872, BAN.
49. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 28, 21 septembre (année ?), BAN.
50. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 42, sans date, BAN.
51. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 107, 16 novembre 1873, BAN.
52. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 43, sans date, BAN.
53. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 94, 19 octobre 1873, BAN.
54. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 78, sans date, BAN.
55. Dauphin et al 1995 : 142.
56. Bossis 1986 : 74.
57. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettres 26, 17 septembre 1872 ; 28, 21 septembre [1872?] ; 35, sans date ; 41, sans date, BAN.
58. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettres 20, sans date ; 43, sans date, BAN.
59. Léon Gambetta à Léonie Léon, lettres 76.10/50, mars 1876 ; 76.15/50, 14 mars 1876, BAN.
60. Dauphin et al 1995 : 102.
61. Cf. Charles Sowerwine, « La politique, 'cet élément dans lequel j'aurais voulu vivre' : l'exclusion des femmes est-elle inhérente au républicanisme de la Troisième République ? » dans ce volume. Pour l'« influence » de Léonie Léon sur Gambetta, cf. Chastenet 1968 : 228-29, 255-56 ; Bury 1973 : 386-87, 392.
62. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 4, 1872, BAN.
63. Léonie Léon à Léon Gambetta, Lettre 9, sans date [1872], BAN.
64. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 2, sans date [1872], BAN.
65. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 27, 19 septembre 1872. Cf. aussi lettre 24, 15 septembre 1872 ; lettre 29, 24 septembre [1872], BAN.
66. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 39, sans date [1873]. Cf. aussi lettre 37, sans date [1873], BAN.
67. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 36 [1873]. Cf. aussi lettre 103, 5 novembre 1873, BAN.
68. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 62, sans date [1873], BAN.
69. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 63, sans date [1873], BAN.
70. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 23, sans date [1872?], BAN.
71. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 19, sans date [1872?], BAN.
72. Cf. Porter 1986 : 3-4.
73. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 38, sans date, BAN.
74. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 39 [1873], BAN.
75. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 34, sans date [1873], BAN.
76. Léon Gambetta à Léonie Léon, lettre 72.3/18, 9 mai 1873 selon le cachet de la poste, BAN.
77. Léon Gambetta à Léonie Léon, lettre 72.1/18, 1^{er} mai 1872 selon le cachet de la poste, BAN.
78. Léon Gambetta à Léonie Léon, lettre 74.7/55, 29 janvier 1874, lettre 72.3/18, 9 mai 1873, BAN.
79. Cf. Lagoueyte 1997 : 373-88 ; Foley 2004 : 129-144. Sur les réseaux sociaux républicains, cf. Grévy 1998 : 130-190 ; Martin-Fugier 2003.
80. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 145, 26 janvier 1876, BAN.
81. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 28, 21 septembre [1872], BAN.

82. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 44, printemps, 1873, BAN.
 83. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 46, début 1873 (*sic*), BAN.
 84. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 50, sans date [1873], BAN.
 85. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 78, sans date [1873], BAN.
 86. Léonie Léon à Léon Gambetta, lettre 74, sans date, MS 1777bis, BAN.
-

RÉSUMÉS

De 1872 à sa mort à la fin de 1882, Léon Gambetta et son amante Léonie Léon ont échangé quelque 6 000 lettres, dont presque 1 100 ont été conservées. En raison de l'importance politique de Gambetta, l'un des pères fondateurs de la Troisième République, cette correspondance constitue une source exceptionnelle sur les luttes des républicains pour établir une véritable République. Il s'agit en outre d'une correspondance romantique parmi les plus belles du XIX^e siècle. À travers leurs lettres, Léonie Léon et Léon Gambetta se montrent des amoureux profondément ancrés dans les pratiques culturelles de leur époque, pratiques marquées à la fois par des conventions littéraires et des conventions de rapport social de sexe. Ces lettres, étudiées à la lumière des théories d'épistolarité, nous démontrent les richesses d'un discours d'amour façonné par un désir autant politique que personnel.

Between 1872 and his death at the end of 1882, Léon Gambetta exchanged some 6,000 letters with his lover, Léonie Léon. More than a thousand of these letters have survived. Given the political importance of Gambetta, this correspondence represents an exceptional source for studying the republican struggle to establish a true Republic. It is also one of the most beautiful romantic correspondences of the nineteenth century. In their letters, Léonie Léon and Léon Gambetta emerge as lovers deeply embedded in the cultural practices of their day, practices marked simultaneously by literary and gender conventions. Studied in the light of theories of epistolarity, these letters reveal the richness of a romantic discourse fashioned by desire that was simultaneously political and personal.

INDEX

Mots-clés : Gambetta Léon, Léon Léonie, épistolarité, genre, politique

AUTEUR

SUSAN FOLEY

Susan FOLEY est professeure d'histoire à Victoria University of Wellington, Nouvelle-Zélande, et Associée au Département d'Histoire de l'University of Melbourne. Elle a écrit *French Socialism and Sexual Difference : Women and the New Society, 1803-1844* (1992) ; *Flora Tristan : Life Stories* (1998) ; « "Playing the Princess" » : Flora Tristan, Performance and Female Moral Authority in July Monarchy France », in *The New Biography : Performing Femininity in Nineteenth-Century France* (2000) ; « Women, philanthropy and the state : the Société de charité maternelle in Avignon,

1802-1917 » (*French History* 2000) ; *Women in France Since 1789 : The Meanings of Difference* (2004) ;
« In search of “Liberty” : Politics and women’s rights in the travel narratives of Flora Tristan and
Suzanne Voilquin », *Women’s History Review* (2004).